

Dans les pas de Pierre Rabhi (1/4)

Un éco-village a mis une école en son coeur. Un éco-village a mis une école en son cœur.

Dans les pas de Pierre Rabhi (1/4) Cet agriculteur, philosophe et essayiste a inspiré des initiatives d'agroécologie, que «La Croix» a visitées. Le Hameau des Buis a été fondé par sa fille Sophie. BERRIAS-ET-CASTELJAU (Ardèche) de notre envoyé spécial

« Vous cherchez le Hameau des Buis? À deux kilomètres d'ici, vous verrez des espèces de maisons en bois. C'est là! » Que pense le vieil Ardéchois qui a indiqué le chemin au visiteur? L'histoire ne le dit pas. Mais il y a de la marge avant de convaincre les gens du cru que les habitants du hameau se livrent à de tout autres cultures que celle du cannabis, qu'ils ne s'agenouillent devant aucun gourou et qu'ils demeurent dans des logements dont certains n'ont rien à envier, au contraire, à l'habitat traditionnel. *« Au dehors, les gens ont tendance à calquer sur le hameau l'image d'une communauté de hippies »,* résume Émilie Perot, étudiante en anthropologie venue faire une étude sur le territoire où s'est implanté il y a dix ans cet éco-village.

Le regard clair de Sophie Rabhi-Bouquet, la précision de son propos, sa simple élégance, tout chez elle suffisent à faire oublier une telle caricature. Quatrième des cinq enfants de Pierre et Michèle Rabhi, c'est elle qui, durant des années, a mûri le projet jusqu'à le faire aboutir, il y a dix ans, sur ces arides collines. C'est dans une dynamique constructive et ouverte que se déploie le collectif du Hameau des Buis, à l'opposé de tout repli: *« Il n'est pas question pour nous d'être des marginaux, affirme-t-elle. Ma famille s'est toujours trouvée très impliquée dans la société. Mon père est dans une vie publique. Pour moi, il est très important que ce que nous faisons ici soit perçu comme une force de proposition, pas comme un radeau de naufragés qui diraient "après nous le déluge, on va sauver notre peau!" »*

Alors, de quoi s'agit-il au juste? Un tour du propriétaire donne déjà une idée de ce lieu de vie pas comme les autres. Des panneaux expliquent dès l'entrée: *« Le Hameau des Buis est un lieu de vie pédagogique, écologique et intergénérationnel qui comporte une école, des habitations, une structure d'accueil, une ferme – polyculture, petits élevages fermiers... »* Et plus loin: *« Le Hameau des Buis propose des solutions concrètes et reproductibles aux impasses que rencontre notre société actuelle, notamment une écologie pratique, l'intégration et la valorisation des personnes âgées, une éducation respectueuse de l'enfant et adaptée aux enjeux actuels, des modes relationnels non violents. »* En poursuivant la promenade, on longe un quartier de quelques maisons en bois entourées de jardins fleuris, de tailles diverses, sans que rien ne semble rangé au carré. Plus bas, voici l'école, ancien bâtiment en pierre rehaussé d'une structure en bois derrière lequel s'étend le jardin potager des enfants, peuplé de papillons, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la vallée creusée par le Chassezac, un affluent de l'Ardèche.

L'école. C'est d'elle, au fond, que tout part. Sophie Rabhi-Bouquet, qui en est la fondatrice et la directrice, raconte: *« L'aventure commence sur la ferme de mes parents, arrivés à deux kilomètres d'ici en 1963. Je grandissais dans un chantier permanent. Les activités s'y sont diversifiées. Un jour, ma mère, par le biais de l'association "Accueil Paysan", a choisi de recevoir des enfants à la ferme durant les vacances scolaires. J'avais 18 ans, ça m'a passionné. Puis j'ai pensé que la ferme pourrait constituer un milieu scolaire avec la nature comme un livre ouvert. »*

Après des études en sciences du langage et dans l'audiovisuel, elle décide de revenir en 1999 et passe aux actes, ouvrant une école dans la ferme familiale. Avec un parent d'élève, elle lance ensuite l'idée d'ouvrir un nouvel endroit qui serait un carrefour de générations entre les enfants et les retraités – ceux qui ont connu l'ère industrielle, qui savent quels en sont parfois les chausse-trapes et qui voudraient transmettre leur savoir. Elle découvre que cela répondrait à une attente: *« Beaucoup rêvaient d'un lieu innovant pour les futures générations. »* Sa rencontre avec Laurent Bouquet aura

permis la mise en œuvre du Hameau des Buis en 2003. Cet élagueur professionnel, devenu son mari, en a assuré jusqu'ici la gestion technique et financière – après des réticences initiales. L'école primaire accueille aujourd'hui une soixantaine d'élèves; cinquante personnes, dont vingt enfants, habitent là désormais, les personnes âgées ayant fait place à quelques familles dont les premières sont arrivées en 2008.

« Il ne peut y avoir de révolution écologique sans révolution du cœur humain », commente Laurent Bouquet, qui connaissait Pierre Rabhi avant de rencontrer sa fille, aimait son côté anti-héros et avait été captivé par sa candidature à l'élection présidentielle de 2002. *« Je sortais d'un échec professionnel lié à une mésentente avec deux associés,* raconte-t-il. *J'ignorais jusque-là que la principale peau de banane dans les problèmes, c'est en nous qu'elle se loge. »*
« La pierre angulaire de l'écologie, c'est l'humain, reprend sa compagne. Donc, prendre soin de l'humain, c'est aussi prendre soin de l'écologie. » Dehors, assise sous le soleil printanier à côté de l'école derrière laquelle se profilent les flancs de la vallée, en contrebas, la jeune femme précise ce qui lui tient à cœur: *« Il nous faut prendre conscience que nous sommes souvent très agressifs vis-à-vis de nous-mêmes. Que ne nous faisons-nous pas endurer par certaines consommations, addictions, rythme de travail, rythme de vie! Et du coup, quelle agressivité à l'encontre de l'autre dans des sociétés fondées sur la domination, le pouvoir, l'argent, la solitude, la violence d'un système économique qui ignore le vivant et nous rend prédateurs des ressources naturelles! »*

Florence Rataud, 51 ans, ancienne chef d'entreprise à La Réunion, est arrivée l'an dernier avec ses deux enfants, Maxime, 12 ans, et Tania, 13 ans. Elle charge avec son fils une brouette de larges planches non rabotées qu'elle utilisera pour faire barrage aux rhizomes de bambous autour de son jardin. *« Ici, ce n'est pas le monde des bisounours,* lâche-t-elle. *J'ai confiance. Beaucoup d'ingrédients me permettent de penser que cette expérience va perdurer. »*

L'éco-village aborde cependant une période charnière où le gros du chantier auquel ont participé la plupart des résidents est terminé, où un collège qui compte dix-sept élèves a ouvert ses portes, où il va falloir trouver un rythme de croisière, *« un temps où l'on n'est plus dans le faire mais dans l'être »,* résume Florence Rataud. Un temps que Sylvette Rey, enseignante retraitée ici depuis cinq ans et qui se définit comme *« un animal social »,* met déjà à profit pour nouer des contacts avec les Ardéchois en randonnant avec eux. *« Car il est très important de changer les rumeurs. »*

Pierre Rabhi.

DEMAIN: le monastère orthodoxe de Solan

DE COURCY Louis

<http://www.la-croix.com/Archives/2013-06-17/Un-eco-village-a-mis-une-ecole-en-son-coeur.-Un-eco-village-a-mis-une-ecole-en-son-caeur.-2013-06-17-974812>